

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	73 (1944)
Heft:	7
Artikel:	L'observation du milieu local
Autor:	Coquoz, E.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040740

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques voix : les mamans plus âgées.

Les autres plus encor nous donnent du tourment,
Et l'on a bien du mal avec les grands enfants.
Gardez, Vierge Marie, nos garçons et nos filles,
Nos foyers, nos époux, la maison, la famille.
Donnez à nos garçons, Sainte Reine des Cieux,
Une âme pure et forte et la crainte de Dieu.
A nos filles donnez, ô Vierge de Lumière,
La douce humilité, le goût de la prière.

Les vieilles mamans :

Nous avons tricoté d'une main diligente,
Le fil blanc, le fil noir, le fil de notre vie,
Nous étions la jeunesse et nous voici tremblantes.
Nous étions le travail : notre tâche est remplie.
Nous allons bonnement d'une prière à l'autre.
L'invincible douceur de notre lent Rosaire,
Demande à Dieu la paix pour nous et pour les nôtres,
La paix dans la famille et la paix sur la terre.

A. OVERNEY.

L'observation du milieu local

Il fut un temps — ce temps est-il bien révolu ? — où enseigner c'était préparer des élèves à l'examen. Tout était bien si l'on avait réussi cette épreuve. On cherchait à briller, on ne visait guère une formation profonde et solide. Il faut bien avouer que nos écoles puisaient alors dans les manuels le plus clair des notions communiquées. Il en résultait un enseignement sec et froid, manquant trop souvent de vie et n'ayant que des contacts infimes avec la réalité. Nos enfants emmagasinaient sans doute des connaissances, mais ils restaient étrangers aux faits, aux choses de la vie.

Aujourd'hui, la méthode des centres d'intérêt vient vivifier cet enseignement abstrait. Elle envoie l'élève en pleine réalité. Le point de départ n'est plus dans le manuel, mais dans les choses. L'enfant explore et observe tout d'abord. Et voilà l'utilisation du milieu, les leçons en plein air, les visites individuelles, les sorties d'élèves avec carnets et crayons pour réunir la documentation.

La méthode des centres d'intérêt s'attaque directement à l'enseignement livresque. Elle exige que les notions à acquérir, l'enfant les extraie de l'observation même du milieu dans lequel il vit. L'élève doit être l'artisan de sa propre formation ; il doit acquérir le goût

du travail personnel, du travail en profondeur ; il doit penser par lui-même et découvrir par son propre effort. C'est pour cette raison qu'on lui donne des tâches d'observation, qu'on le munit de fiches de recherches ou d'enquêtes. Il faut qu'il voie et entende, qu'il touche, palpe, estime, mesure et entre ainsi en contact intime avec les choses.

L'observation du milieu naturel devient donc la base de toute l'activité scolaire. Ce principe admis, l'enseignement se régionalise, il varie de localité à localité, suivant les nécessités et les complexités de la vie de chaque région, variant aussi suivant qu'on s'adresse à des garçons ou à des filles. On voit bien, dans ces conditions, qu'il ne serait pas possible de préciser les détails du programme. Tout ce que nous pourrions faire, c'est donner quelques idées générales à ceux qui seraient chargés de l'établir. On répartirait, par exemple, les élèves de nos écoles en catégories : ceux des villes, des centres industriels, des villages, avec modalités spéciales dans chaque cas.

Le milieu est complexe. Il est physique, intellectuel, social et religieux : c'est à ces différents points de vue qu'il faut le considérer. Il est même particulier à chaque école. L'école de village exploitera son milieu champêtre. L'école d'un centre industriel, comme Broc, en exploitera un qui sera mi-agricole et mi-industriel. Les écoles citadines étudieront, elles aussi, des situations locales qui varieront d'une ville à l'autre ; ainsi, le milieu d'Estavayer-le-Lac n'est pas celui de Bulle. Impossible donc de généraliser !

Premier point acquis : à la base de la méthode des centres d'intérêt, nous trouvons l'expérience concrète, découlant de l'observation. Mais comment faire observer ? C'est là qu'il faut faire preuve de savoir-faire, de doigté, de jugement. Que valent nos théories, tant que nous ne les avons pas confrontées avec le réel, éprouvées et vécues dans cet effort et ce duel qu'est toujours la pratique.

Le processus naturel de l'observation enfantine

L'enfant se laisse aller, tout d'abord, à ses mouvements d'affection. Il s'intéresse à ce qui lui plaît d'une part et à ce qui lui déplaît de l'autre. Il saisit, par exemple, ce qui est bon ou non à manger, aux animaux qui peuvent nous être utiles et à ceux qui nous sont un danger, etc. Voilà la première manière qu'adopte l'enfant qui observe. Mais ce premier procédé lui paraîtra bientôt insuffisant et il éprouvera le besoin de recourir à un autre mode de classement. Il sera peu à peu amené avec l'aide du maître, à des concepts de mesures, de poids, de grandeur, de temps, de surfaces, etc. Il arrivera ainsi à une classification plus générale et bientôt plus

abstraite. Il y a là une succession de besoins fort suggestive et qui indique assez clairement la marche à suivre dans la direction des observations.

Nous aurons donc d'abord à préétablir des observations à tendances affectives, basées sur l'intérêt que porte l'élève aux choses du milieu local. Puis, nous l'amènerons aux observations à tendances utilitaires, basées sur des besoins à satisfaire. Et enfin, surtout dans les cours supérieurs, nous arriverons petit à petit à des observations plus larges, plus raisonnées.

Ces indications générales exposées, essayons maintenant de donner un exemple d'exploitation du milieu local.

Il faut avant tout donner une vue d'ensemble la plus nette possible. Ce sera l'occasion d'une première visite sur les lieux. L'observation générale peut se faire d'un point d'où il est possible d'embrasser tout l'espace à explorer. Ce sera le moment de dresser un plan du milieu : plan en relief par le modelage, plan dessiné sommairement sur feuille assez grande. Ce plan sera dressé avec d'autant plus de minuties que les élèves seront plus avancés. Le milieu ainsi bien délimité, on en commencera l'observation. Celle-ci visera, en premier lieu, tout ce qui s'offre à l'appétit curieux de l'enfant. Toute la classe travaillera, recueillera des observations, répondra aux questions écrites ou verbales. Les grands élèves seront munis d'un carnet de documentation. C'est cette mine abondante d'observations que le maître va exploiter et ordonner en classe.

Supposons que nous ayons choisi la prairie voisine de l'école comme thème d'observation. Les questions suivantes pourront être examinées ; nous ne faisons évidemment que les indiquer, tout maître saura les multiplier ou les modifier fructueusement :

A. Observations d'ordre affectif :

Plaisirs des enfants dans la prairie : liberté, air pur, etc.

Comment on arrive à la prairie ; par quel chemin se rend-on de cette prairie à l'église, à la gare, etc.

La flore, la faune, la végétation au printemps, l'influence des saisons, etc.

L'utilité économique de la prairie, sa beauté, etc.

Les plantes utiles, dangereuses, qu'on peut y trouver.

La haie qui borde la prairie.

Les oiseaux ; espèces qui vivent dans la haie ou la prairie, etc.

B. Observations d'ordre plus général :

Etude du sol, du relief, du sous-sol, amendements, etc.

Influence du sol, du climat, de la situation.

Le rendement de la prairie, sa surface.

Epoque des travaux agricoles ; utilisation des machines, etc.
La prairie transformée en champ, cultures, etc.
Comparaison entre le champ et la prairie, etc.

La documentation ainsi recueillie permettra, en classe, de multiples exercices, dans des leçons diverses, qui développeront et préciseront les observations faites sur place. Des conversations avec les paysans de l'endroit ajouteront de nombreuses acquisitions, sur les engrains, le rendement, le régime des pluies, l'influence du temps, les récoltes, etc. Même l'éducation morale y trouvera son compte bien mieux que par de longs discours sur les beautés de la nature et sur la nécessité de respecter le bien d'autrui. Peu à peu, le raisonnement se généralisera — surtout au cours supérieur — deviendra plus ferme et plus synthétique. Les grands élèves pourront se livrer à quelques études personnelles.

Les conditions d'une bonne observation

Ce serait une erreur de croire, sous prétexte de simplification, que l'école primaire peut se contenter de notions approximatives. Rappelons-nous que l'on n'a jamais le droit d'enseigner sans être sûr de sa matière. C'est manquer de conscience professionnelle que de se contenter d'un à peu près, d'un enseignement superficiel. Et quand il s'agit de documentation, il faut être sévère. N'oublions pas qu'une observation ne sera profitable qu'aux trois conditions suivantes :

1^o Elle doit être exacte, c'est-à-dire que les faits doivent être notés avec toute la précision possible.

2^o Elle doit être complète, c'est-à-dire qu'il faut considérer le fait (ou le phénomène) dans toutes les parties et dans toutes les circonstances de temps et de lieux.

3^o Elle doit être méthodique, c'est-à-dire qu'elle doit être régulière, continue et progressive. Une observation conduite au hasard ne vaut pas grand-chose. Il faudra retourner souvent sur le terrain choisi, de façon à pouvoir rectifier, compléter tels ou tels détails. Le succès dépend de certains facteurs constants que nous rappelons encore. D'abord, bien choisir le champ d'observation, le thème à observer. Le maître doit faire auparavant ses observations personnelles, juger par lui-même de ce qu'il veut proposer aux recherches de ses élèves. Et surtout, il doit établir pour lui-même un questionnaire à la fois souple et précis, car il faut guider l'attention vive et fugace de l'enfant attiré par toutes sortes de choses. Ce questionnaire doit être vif et stimulant, afin de provoquer des recherches,

des jugements de valeur, des raisonnements. Aux grands élèves, on peut également — pour stimuler leur initiative — leur remettre une feuille de questions. Nous reviendrons, dans une prochaine étude, sur les questionnaires que l'on pourrait établir sur différents thèmes d'observations. Enfin, l'école, après un certain nombre d'années de cette méthode de travail, mettrait à la disposition des élèves une documentation abondante, fruit en général des apports des écoliers eux-mêmes.

En conclusion

« Tout est dans le regard », disait Vinci. Combien de nous savent regarder ? Ce n'est point si aisément — et surtout pour les enfants — car il faut à la fois de l'application, du jugement, de la perspicacité. Peut-être les choses les plus secrètes ne sont pas celles qui se cachent dans les profondeurs, mais celles que nous voyons, qui sont tout à la surface. Notre œil, trop habitué, glisse sur elles avec indifférence et ne reconnaît pas leur nature, leur beauté ou leur utilité.

Que les savants attachent à la géographie humaine un intérêt de recherches scientifiques, que les sociologues, par exemple, en extraient des arguments et des statistiques, nous, instituteurs, nous lui demandons surtout de nous apprendre à voir, pour entraîner ensuite nos élèves à l'observation sérieuse, afin de comprendre mieux ce qu'est cette terre créée par Dieu, ce milieu dans lequel nous vivons ; comment le travail humain a transformé la nature ; comment, en retour, la terre fécondée a servi au rapprochement et à la bonne entente de ceux qui vivent ensemble dans une même cité ou un même village. Déceler le trésor caché des choses, leur pourquoi et leur comment, écouter le chant de reconnaissance et d'amour lancé vers Dieu par ses créatures (hommes et choses) ensemble, retrouver la valeur unificatrice du labeur des anciens, ajouté à celui d'aujourd'hui, voilà, en dernière analyse, le but des efforts du corps enseignant dans l'étude du milieu local !

E. Coquoz.

Ouvrages consultés :

PAUL AUBERT et EDMOND VIRET : *L'école vivante par les centres d'intérêt.*
Editions la Concorde, Lausanne.

A. CARRARD : *La jeunesse de demain*, Delachaux, Neuchâtel.

AD. FERRIÈRE : *La pratique de l'école active*, Forum, Genève.

R. DOTTRENS : *L'enseignement individualisé*, Delachaux, Neuchâtel.

R. BERGER : *Didactique du dessin*, Payot, Lausanne.

Mgr DÉVAUD : *Pédagogie du cours supérieur*, St-Paul, Fribourg.